Sport

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1000

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MONDIALE

Vive le foot!

PAR MARIO CARERA

Le foot, c'est formidable: c'est l'une des activités sportives, financières et chauvines préférées de l'homme qui mobilise des nations entières dans l'adoration de ses héros... tout en réalisant l'exploit de liguer tout le monde contre elles!

Sport et bonne humeur peuvent aussi faire bon ménage: *des supporters suédois chantant joyeusement.*

ECOUTEZ les commentaires peu avenants, la grogne et la rogne monter des bureaux, des trains, des ménages ces temps à propos du Mundial (pardon... Mondiale). Ecoutez les ricanements, observez les haussements d'épaules entendus des tertiaires-intellectuels qui, eux, s'y entendent en concepts de «violence», de «foot-opium-du-peuple» et qui, de toute façon, pratiquent la piste Vita, le tennis (ah! Roland-Garros), le golf ou le mountain-bike écolo-découvreur d'alpages vierges! Vous y trouverez une révulsion quasi unanime du Mondiale: non, pas ça, pas à nous, pas ces vedettes idolâtrées, pas ces spectateurs abêtis de bière et de nationalisme criard, pas ces peuples drogués de télé-foot envahissant; non, pas à nous, pas ce vacarme débraillé. Tout est bien, ça n'étonne personne.

Mais tentez de voir des amis à l'improviste un soir de juin. Fixez une réunion en fin de journée ou, pire, en soirée. Saisissez discrètement au vol une discussion entre collègues de travail: l'agenda est plein ou subit de curieuses variations, on reçoit un œil sur le télé-foot et les commentaires vont bon train sur la claque reçue par Maradona, la puissance de Matthaus ou la vista de Baresi. Oh! pas tous certes, mais la vague est suffisamment forte pour en emporter plus d'un «qui ne s'y serait en tout cas pas vu»!

Les plus frustrants, ceux qui font semblant «de ne pas en vouloir alors qu'ils aiment» sont de *faux malheureux*: il ne tient qu'à eux d'afficher le programme contre la porte de la cuisine.

Non, les frustrés, les *vrais malheureux*, ce sont tous ceux qui subissent des examens ces temps-ci. Là, c'est la galère, carrément la double journée. Les autorités scolaires, ici comme ailleurs, ont démontré une fois de plus leur perte de contacts avec la base. A-t-on idée de concurrencer le Mondiale? Ou alors joue-t-on délibérément le sacrifice de toute une génération? D'ailleurs, les «passerelles» entre l'institution scolaire et celle du foot sont multiples et on aurait pu trouver un arrangement. Profs et arbitres reçoivent les mêmes consignes: «Soyez sévères mais justes». Appliquées dans le contexte des exas et du Mondiale, cela signifie coller les premiers petits malins qui trichent et ignorent le réglement et les faire payer pour les autres, pour l'exemple. Parfois ils subliment et finissent tout de même en héros: voyez les Camerounais, réduits à neuf et donnant la fessée aux Argentins; à onze, ils auraient sombré dans la facilité, c'est sûr. Merci l'arbitre, merci les profs.

Il y a aussi bien sûr les *vrais bienheureux*, ceux, celles surtout, ne goûtant pas l'ambiance conviviale et braillarde du foot local, national (non, merci) ou Mondiale. Mal initié-e-s, mal conseillé-e-s et mal entouré-e-s, ils-elles sont, en apparence du moins, les vrais bienheureux! Décrochés, ailleurs, bien, tranquilles, profitant des belles soirées sur les terrasses. Mais quelle perte de substance, quel manque de vision et d'à-propos: pas capables d'un commentaire fondé sur la convalescence de Gullit, la patte de Careca ou les feintes de Buitraguenio. Rien... décrochés, vides.

Les *faux bienheureux*, enfin, rassemblent tous les anxieux du résultat, les crispés du pronostic, les frustrés des occasions perdues, les comptables des penalties non sifflés. Ils remplissent leurs programmes consciencieusement, prévoient les adversaires à l'avance, jouent les mauvais stratèges, en misant sur la pluie, le ciel, l'arbitre ou la Madonna. Vite absolus, ils accompagnent leurs idoles comme sur un chemin de croix.

Le foot, le Mondiale, cette ivresse populaire et télévisuelle, belle et violente, dérisoire et superbe est un fantastique miroir, un formidable révélateur sociologique des passions, des délires, des déséquilibres de nos sociétés. Jusqu'aux hooligans contrôlés et mis en cage dans les stades, mais marginalisés dans leur société qui ne sait qu'en faire.

Aventure humaine, tellement humaine. Emotions en tous genres garanties. Aventure affective, touchante avec ses émerveillements enfantins. Un qui ne s'y est pas trompé, c'est Maradona: fatigué de ses caprices d'enfant gâté à Naples et tirant les leçons de la fessée camerounaise, il est sur le point de conclure un nouveau juteux contrat pour reprendre dès septembre la section junior du club de Yaoundé, dans la «patrie des Lions indomptables». Au titre de la coopération Sud-Sud encore bien balbutiante. Et sans l'arrogante tranquillité de l'expert-coopérant du Nord. Exemplaire. Une sortie de seigneur sans lendemain? DP